

disait : « Sainte Anne, mère de la Sainte Vierge et *grand'mère de notre très doux Jésus*. » L'amour seul, venant de la foi, sait trouver de ces accents. Tous se souviennent que, pendant de longues années, les noms de Sainte-Enfance, l'œuvre admirable entre toutes, et de Sœur Saint-Hippolyte, la secrétaire dévouée, furent inséparables dans le diocèse. Tous se souviennent avec quelle onction et quelle verve la chère Sœur faisait ses comptes rendus.

« *Fidem servavi*, parce qu'elle avait la foi, elle s'était appliquée, pendant 43 ans de vie religieuse, à obéir pour Dieu, en vue de Dieu ; — devenue Supérieure, elle s'appliqua à ne commander que pour Dieu et au nom de Dieu. Et comme elle eût mieux aimé obéir que commander ! Elle le disait, on sentait qu'elle disait vrai.

« *Fidem servavi*, parce qu'elle avait la foi, comme elle savait s'effacer, s'annihiler devant Dieu ! Qui l'a jamais entendue s'attribuer le succès d'une affaire ? Au contraire, comme elle était habile à prendre sur elle toutes les responsabilités, quand quelque chose n'avait pas réussi ! Comme elle avouait simplement n'avoir pas pensé à telle ou telle chose, tout en gardant la dignité qui convient à une supérieure, car le tact et plus encore la grâce et l'assistance divine lui faisaient discerner ce qu'il était opportun de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire !

« *Fidem servavi*, parce qu'elle avait la foi, quelle tenacité à faire cette chose grande entre toutes devant Dieu : le devoir ! Ni fatigues, ni souffrances, ni difficultés, quelque grandes qu'elles fussent, ne pouvaient l'empêcher de remplir les obligations de sa charge, et cela jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême : A une sœur qui lui disait, ces jours derniers : « Notre Mère, vous vous êtes trop forcée, vous en avez trop fait depuis votre bronchite », elle répondit simplement : « Je croyais pouvoir le faire. » « C'est mon devoir », qui de vous n'a entendu cette parole qui coupait court à tout.

« *Fidem servavi*, parce qu'elle avait la foi, quelle énergie, quelle force de volonté pour atteindre ses fins ! Ses fins, ou plutôt son unique fin, c'était la gloire de Dieu et le salut des âmes. Quelles vues larges et hautes dans son zèle ! Avec quelles instances elle recommandait à ses filles de prier, non seulement pour leur communauté, mais pour toutes les autres communautés, pour l'Eglise et pour la France ! Pour la Sainte Eglise ! Oh ! ses épreuves, ses douleurs, elle les ressentait si vivement, elle voulait tant que vous fussiez les vraies filles de l'Eglise !

« *Fidem servavi* parce qu'elle avait la foi, quelle haute idée elle avait de la vie religieuse ! Avec quel ton pénétré elle en parlait toujours ! Comme elle souffrait du terre-à-terre, comme elle tendait à l'idéal ! J'ai encore dans l'oreille et surtout dans le cœur, ses doléances et ses plaintes : « O mon Dieu, nous ne sommes point assez religieuses ! Oh ! comme je souffre de quelques-unes de mes filles, elles ne sont point assez surnaturelles. » Vous le savez, mes chères sœurs, c'était là le thème habituel de ses discours et de ses lettres. Tout emportée par sa foi et par son zèle, elle vous demandait beaucoup, mais jamais plus qu'elle n'aurait fait elle-même. Elle demandait parce qu'elle sentait que c'était le devoir, le devoir pour elle, le devoir pour tous.